

Devenir photographe pour barouder autour du globe

PORTRAIT Regarder le monde à travers son objectif, c'est ce que le photographe Blaise Kormann a toujours désiré. Après avoir travaillé pour *L'Illustré*, il vole désormais de ses propres ailes à la recherche de nouveaux défis.

«**E**n ce moment, je n'ai pas vraiment une actualité débordante», rigole le photographe Blaise Kormann. Son rire sonore remplit le séjour d'une maison aux volets bleu clair. Un lieu qu'il partage avec sa femme Ludmila Glisovic, journaliste chère à *La Broye Hebdo*. «Dernièrement, pour couvrir un sujet, je me suis retrouvé avec un journaliste. Lui, il était à la retraite, et moi, au chômage.» Dès le début de l'entretien, le cadre est posé. Une chose que Blaise Kormann maîtrise. Pendant presque vingt-cinq ans, il a travaillé comme photographe RP pour le magazine *L'Illustré*. Des reportages, des célébrités, des enquêtes. Toujours sur le terrain jusqu'au jour où le média le stoppe dans son élan. Depuis, le photographe de 56 ans se ressource sur les hauts de Moudon, prêt à dégainer son appareil.

La passion du voyage

Enfant de Lausanne, Blaise Kormann ressent très tôt le besoin d'aller voir ce qui se passe au-delà des frontières. «J'étais un élève dissipé. Les bancs d'école, un calvaire! Je m'intéressais à la photo sans savoir que c'était une profession. Je cherchais un métier qui me permettrait de voyager.» Son apprentissage de photographe ne le conduit pas bien loin du cheflieu vaudois. Dans un studio à Bussigny, il apprend les bases techniques. Son CFC en poche, il enchaîne sur un stage RP (registre de presse), en tant que photographe de presse free-lance pour l'agence AIR (agence d'information romande) et divers médias romands. C'est d'ailleurs à AIR qu'il fait la connaissance de sa femme. Puis, en 1994, il travaille pour la rubrique locale du *24 heures*. «J'ai vite fait le tour. Je demandais à couvrir des sujets hors du canton, mais sans succès.»

Deux ans plus tard, avec une collègue, il crée l'agence Myope. C'est enfin parti pour les reportages à l'étranger. «J'ai réalisé des sujets en Israël, en Palestine ou



Après avoir photographié Yasser Arafat, Aung San Suu Kyi ou des événements comme les JO de Rio, le photographe Blaise Kormann aime retrouver sa maison aux volets bleus.

PHOTO MARTINE MACHY

en Libye. Je vendais mon travail aux rédactions intéressées. Je ne gagnais pas bien ma vie, mais j'ai beaucoup voyagé.» En 1997, la déferlante numérique bouscule le monde de la photo. «On travaillait encore à l'ancienne, avec un labo. On n'avait pas les moyens d'investir dans du nouveau matériel. On a tiré la prise. Ludmila et moi avons décidé de partir au Vietnam où elle avait un ami travaillant dans la presse.»

Coup de cœur pour l'Asie

Le couple atterrit sur le continent asiatique en pleine crise financière. Pour gagner leur vie, le photographe et la journaliste frappent aux portes des ONG en Malaisie, au Cambodge, en Thaïlande et vendent ce qu'ils savent faire. Au Laos, ils trouvent du job chez Handicap International. Une de leurs tâches: réaliser des reportages sur le programme de déminage, reste de la guerre du Vietnam. «On est tombé amoureux du Laos, on n'avait plus envie de repartir. On vivait dans une maison au bord du Mékong. On a connu un Franco-Laozien qui voulait créer un magazine. Il s'est occupé du financement et nous, du contenu. On avait carte blanche pour faire connaître ce pays communiste encore très fermé aux étrangers», raconte Blaise Kormann entre deux bouffées de cigarette électronique.

Après deux ans, nouveau chambardement. L'ambiance change radicalement avec leur patron. Ils se sentent menacés et choisissent de quitter le Laos en deux heures. Des amis les exfiltrent jusqu'à la frontière thaïlandaise. La vie n'est pas un long fleuve tranquille, même au bord du Mékong.

Retour en Suisse

En 2000, les amoureux rentrent en Suisse. *L'Illustré* engage Blaise Kormann à 50%. «Nous n'étions pas riches, mais avec un emploi à temps partiel, nous pouvions continuer à voyager. C'était un choix de vie.» Après quelques années passées dans un camping proche de Lausanne, le couple achète une maison à retaper au-dessus de Moudon. Avec un magnifique jardin aménagé par Ludmila, elle est devenue un point d'ancrage. «Je ne regrette rien, même si la situation est compliquée. A l'heure de l'IA, les médias ont un rôle à jouer sur le terrain. Ils sont les garants d'une information de qualité.»

■ MARTINE MACHY

Site: www.blaisekormann.com

PUBLICITÉ

Optic 2000

-20%

SUR VOS SOLAIRES*

* Voir conditions en magasin

Optic 2000 - Rue de Lausanne 20 - 1530 Payerne